

**WHY DO THE MAJORITY OF MOROCCANS NOT HAVE A BANK ACCOUNT
DESPITE ITS POSITIVE IMPACT ON DEVELOPMENT?**

**POURQUOI LA MAJORITE DES MAROCAINS NE POSSEDE PAS UN
COMPTE BANCAIRE MALGRE SON IMPACT POSITIF SUR LE
DEVELOPPEMENT ?**

***Essaid TARBALOUTI**

Université Cadi Ayyad, Marrakech, Morocco .

tarbalouti9@yahoo.fr

Mohamed EL GRAA

Université Lille, France

boukhriss_1984@yahoo.fr

Reçu le : 2021/01/06 Accepté le : 2021/06/22 Publication en ligne le: 2022/05/02

ABSTRACT: This article assumes that the financial sector in general and the banking sector in particular are conducive to economic development in developing countries. The development of the financial sector is equated with the rate of "banking" of the population due to the impact of customer deposits on banking resources and therefore their allocation to growth and development projects. In this article, we try to determine the reasons that hinder the development of these deposits despite the process of liberalization of the banking sector in Morocco.

Keywords: banking, exclusion, banking and financial sector, salaried work, education and urbanization

JEL Classification: E5 O1

RESUME : Cet article part du principe que le secteur financier d'une façon générale et le secteur bancaire d'une façon particulière est favorable au développement économique dans les pays en développement. On assimile le développement du secteur financier au taux de «bancaisation» de la population en raison de l'impact des dépôts des clients sur les ressources bancaires et donc l'affectation par celles-ci, à des projets porteurs de croissance et de développement. Dans cet article, on essaye de déterminer les raisons qui entravent le

* Auteur Correspondant

développement de ces dépôts malgré le processus de libéralisation du secteur bancaire au Maroc

Mots clés : bancarisation, exclusion, secteur bancaire et financier, travail salarié, éducation et urbanisation

1. INTRODUCTION

Les études théoriques sur la relation entre le secteur bancaire et le développement ont donné lieu à un débat contradictoire sur l'impact du rôle de secteur financier d'une façon générale sur le développement. Dans ce sens, le débat théorique qui a opposé, au début de XIX siècle, Schumpeter et Hayek quant au rôle de la monnaie et des institutions bancaires sur le développement, et qui continue à nos jours, illustre parfaitement la divergence des points de vue quant au rôle de la banque sur le développement.

La libéralisation du secteur financier, que les pays développés ont connu, a porté plus de croissance et de développement. Mais cette libéralisation n'a pas apporté les résultats attendus en termes de croissance et de développement dans les pays en développement. Pire, cette libéralisation financière a engendré, dans certains de ces pays, des crises financières et économiques.

Cet article part du principe que le secteur financier d'une façon générale et le secteur bancaire d'une façon particulière est favorable au développement économique dans les pays en développement. On assimile le développement du secteur financier au taux de «*bancarisation*» de la population en raison de l'impact des dépôts des clients sur les ressources bancaires et donc l'affectation par celles-ci, à des projets porteurs de croissance et de développement. Dans ce sens, la détermination des variables favorables ou non à la bancarisation des pays en développement nous paraît essentiels pour déterminer les obstacles au développement économiques.

La suite de ce document est organisée comme suit : La section II expose une revue de littérature théorique et empirique sur le rôle du secteur financier d'une façon générale et du secteur bancaire d'une façon particulière sur le développement économique ; la section III présente les faits stylisés, la section IV présente les variables, teste et présente les résultats. Enfin, la section V conclut.

2. REVUE DE LITTERATURE SUR LE ROLE DU SECTEUR BANCAIRE SUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

Le débat sur la relation entre développement financier (y compris la banque), et croissance économique partage les économistes quant à l'impact de la finance sur la croissance. Dans ce sens, deux approches se distinguent : Il y a, d'une part ceux qui établissent une relation négative entre secteur financier et développement et, d'autre part, ceux qui considèrent que le secteur financier a un impact négatif sur développement.

A. *Le rôle négatif du secteur financier sur le développement*

La littérature théorique sur le rôle négatif de développement du marché financier sur la croissance met en avant les risques de ce développement que ce soit par l'augmentation de la monnaie scripturale suite à la monétisation de l'économie et le défaut de paiement qui peut engendrer une chaîne des défaillances, ou soit par le développement de la concurrence entre les banques et le croisement des risques de financement entre elles et qui peut engendrer des phénomènes spéculatifs désastreux pour l'économie ((Hellmann *et alii*, 2000)) ou encore par la prise de risque excessive de la part des banques en raison de l'aléa moral ou de passager clandestin (McKinnon (1988)) (Stiglitz et Weiss (1981)). Ce genre de comportement est souvent observé dans les pays en développement où les institutions étatiques, juridiques et de contrôles bancaires sont inexistantes et qui débouchent sur un rôle négatif de la finance sur la croissance (McKinnon (1988)). Dans ce sens, plusieurs auteurs ont confirmé ce lien négatif entre développement financier et croissance dans les pays pauvres (voir Kpodar et al (2018) ; Berthelémy et Varoudakis (1998)).

1- *Monétisation de l'économie et défaut de paiement*

Le métier principal des banques est la collecte des dépôts réels. Cette activité lui permet par la suite de créer de la monnaie scripturale, une monnaie fictive, et d'octroyer des crédits. Lorsque la valeur de ces crédits est inférieure aux dépôts réels et lorsque la confiance dans le secteur bancaire est ébranlée par des crises, Celles-ci peuvent avoir à faire à une ruée des déposants réclamant leur argent. Une ruée peut toucher des banques en mauvaise santé et en bonne santé comme il a démontré Akerlof (1976) à propos du marché d'occasion de voiture où reine une asymétrie d'information. Pour les banques en bonne santé, cette ruée peut être due à des coûts d'une liquidation non anticipée des titres et d'un manque d'information des déposants sur la solvabilité des banques, qui empêche les déposants de distinguer les banques en bonne santé financière des banques non viables. Dès lors s'installe d'une façon rationnelle une compétition entre les déposants qui cherchent à retirer leurs dépôts. Il en résulte qu'un développement de la monnaie scripturale excessive, qui n'obéit pas à une véritable surveillance, risque d'engendrer des défaillances bancaires en série, comme en témoigne l'histoire monétaire passée et récente des pays développés et des pays en développement.

2- *La prise de risque excessif des banques*

Les banques peuvent, dans l'exercice de leur activité, prendre des risques non mesurés. Ces risques peuvent être dus à l'intensification de la concurrence. Ces risques peuvent être dus au niveau d'investissement dans l'information, ou d'une augmentation du taux d'intérêt, ou de l'aléa moral. En effet, La substitution du service d'une banque par le service d'une autre par les clients rend les coûts d'investissement en information sur la qualité du client très coûteux en raison de sa volatilité et engendrant par le coup, une offre générale sans le

savoir aux clients qui ont penché pour le risque et aux clients qui n'en ont pas (voir Boot, 2000).

L'augmentation du taux d'intérêt créditeur peut être une source de risque. Afin de conserver ou attirer les dépôts, les banques tendent à réduire leur marge. Cette baisse risque d'inciter les banques, surtout dans les pays en développement où les mécanismes de surveillance des banques sont inexistant, à accroître leur rendement en acquérant des actifs plus risqués, autrement dit à avoir un comportement de spéculateur (voir Hellmann *et alii*, (2000), et Andersen et Tarp, (2003)).

Le comportement d'aléa moral de la part des banques dans les pays en développement constitue également un risque qui peut aggraver la situation économique d'un pays. Selon l'analyse de McKinnon (1988), le comportement de l'aléa moral des banques dans les pays en développement où l'Etat de droit et des obligations est inexistant et où sévit une incertitude macroéconomique, se caractérise par des activités à risque élevé (prêt à taux d'intérêt excessif, des opérations de change et de spéculations, ... etc.). Ainsi, dès lors que la conjoncture est défavorable, les banques font des défaillances se multiplient et les pertes massives du système bancaire, pour les pays qui sont dépendants du reste du monde, seront prises souvent par les institutions financières internationales. Dans ce contexte, les encours de l'endettement extérieur impute le développement économique et atténuent toutes les chances de développement.

Enfin, Stiglitz (1985), considère que le conflit d'intérêt en présence d'une multitude de petits porteurs peut engendrer un risque d'une allocation sous optimale de l'épargne et de l'investissement. En effet, selon l'auteur, l'asymétrie d'information sur les causes de la performance des entreprises entre actionnaires engendre des comportements de «passager clandestin» de la part des petits porteurs dont l'information est méconnue. Dans ce cadre, l'impossibilité de réunir une majorité, en raison des ventes des parts par les petits porteurs non informés entrave tout contrôle sur les dirigeants des entreprises généralisant ainsi une allocation sous optimale de l'épargne à l'investissement.

B- Le rôle positif du secteur financier sur le développement

Plusieurs théories se sont succédées pour considérer qu'une libéralisation du secteur financier serait porteuse de croissance et de développement en raison des effets positifs que joue le secteur financier sur la facilitation des échanges des biens et services, sur la mobilisation et de la collecte de l'épargne et de son allocation dans financement des investissements, sur la diversification du risque et sur la réduction des coûts liés aux imperfections du marché (voir JP Allegret, S Azzabi, (2014) ; gerschenkron (1962), goldsmith (1969) ; Pagano (1993), Blackburn et Hung (1998) et de la Fuente et Marin (1996).

1- Le rôle dynamique des banques dans l'innovation des entrepreneurs

La théorie schumpeterienne met en avant le rôle central de crédit bancaire dans le développement économique. Effet, si la monnaie de crédit est considérée comme une source d'instabilité économique chez les libéraux comme Mises ou Hayek, elle est

considérée chez Schumpeter un élément central dans le financement des innovations. Les banques détentrices à la fois des dépôts des particuliers et des informations sur leurs comportements constituent respectivement des mécanismes de sélection des innovations et des modes de contrôle des entreprises bénéficiaires du crédit.

Pour Schumpeter la monnaie ne peut être comprise que par la notion de créance susceptible de donner aux banques et aux crédits un rôle déterminant dans le développement économique. Dans ce sens, la monnaie est distincte de la marchandise. Elle est plus qu'une unité de compte ; c'est un outil d'intermédiation et d'organisation des activités économiques. Par ce fait là, elle constitue une institution[†] qui permet la compatibilité des plans dans le sens où les crédits des agents économiques sont coordonnés avec les débits d'autres agents économiques. Les banques qui jouent le rôle de coordination ont pour fonction principale de mettre à disposition des agents économiques des créances. Dans une économie capitaliste, la fonction de monnaie comme mécanisme du crédit bancaire étend le revenu des agents économique en offrant des crédits aux entrepreneurs qui détiennent la capacité créative. Le système bancaire qui permet le crédit modifie la contrainte budgétaire des individus et rend possible la inter-temporalité de la consommation entre le présent et le futur. L'usage dans l'investissement et la création que les entrepreneurs peuvent en faire explique le rôle essentiel de cette interaction sur le développement. Dans ce sens, c'est l'interaction entre le système bancaire de crédit et le comportement des entrepreneurs innovateurs qui explique le processus dynamique de développement capitaliste. Ainsi, en absence d'un système bancaire adaptée de circulation monétaire de l'économie et de comportements rationnels des entrepreneurs, c'est-à-dire, en absence de la capacité des entrepreneurs à modifier les activités réelles en les détournant au profit de l'innovation, il n'y a pas de création entrepreneuriale et donc pas de changement[‡]. Il résulte de cette analyse que l'idée maîtresse de Schumpeter est fondée sur le rôle de la banque en tant que prêteur et la prise de risque. L'entrepreneur fait ce qu'il sait faire : innover, et les banques s'engagent dans un risque de contrepartie lié à cette création : à savoir sélectionner les projets et prêter de l'argent. Malgré la pertinence de cette analyse, plusieurs auteurs libéraux ont critiqué le rôle déséquilibrante de crédit de la monnaie (voir Hayek, 1933).

2- la diversification ou la réduction du risque.

Bencivenga et Smith (1991), et Levine (1991) considèrent que les intermédiaires financiers jouent un rôle central sur la composition des portefeuilles. Ils permettent, d'une part, de réduire la fraction de l'épargne consacrée aux actifs liquides improductifs et d'autre part d'accroître les investissements productifs. Ceci permet d'améliorer la croissance économique. Quant au rôle des intermédiaires financiers dans la réduction du risque, Greenwood et Jovanovic (1990), considèrent que la présence d'intermédiaires financiers dans l'économie permet un meilleur partage de l'information et une diversification du

[†] A l'image de l'école autrichienne,

[‡] Les libéraux considèrent que les mécanismes économiques doivent être interprétés comme des processus dynamiques qui génèrent en permanence des changements. Dans ce cadre, il faut établir des modes de coordination pour comprendre la tendance du marché ; alors que chez Schumpeter, l'objectif est d'établir des lois qui conduisent à bouleverser l'ordre établi.

risque idiosyncrasique. Cet argument a été confirmé par Greenwood et Jovanovic (1990) et Saint-Paul (1992) qui considère que les intermédiaires financiers permettent une plus grande spécialisation des facteurs de l'économie et une sécurité optimale de risque.

Toutefois, malgré cette approche positive des intermédiaires financiers sur la croissance, les études menées sur l'interaction entre le développement financier et la croissance considèrent que cette relation génère les inégalités.

3- *L'efficacité de l'intermédiation financière et croissance*

Pagano (1993) considère qu'une amélioration de l'intermédiation financière accroît la fraction de l'épargne consacrée aux investissements, réduit les pertes d'intermédiation et affecte positivement la croissance. Toutefois, la pertinence de cette analyse sur le contenu théorique du taux d'intermédiation financière de Pagano reste peu explicite. D'autres auteurs, ont enrichie cette théorie en dégageant trois composantes : l'efficacité dans la mobilisation de l'épargne des ménages, l'efficacité dans l'allocation de l'épargne aux entreprises, et l'efficacité dans la transformation des ressources en investissement par les entreprises (Amable et Chatelain (1995)).

3. LES FAITS STYLISEES

La bancarisation reflète le niveau de développement économique d'un pays. Plus un pays est développé, plus son niveau de bancarisation est élevé et inversement. Dans cette section nous allons éclaircir l'état de la bancarisation au Maroc.

A- *Environnement global et l'activité bancaire*

Le taux de bancarisation a connu une évolution importante ces dernières décennies. Les causes de cette amélioration sont diverses parmi eux les facteurs systématiques tels que le niveau de développement économique, sociale, institutionnel et juridique qui ont participé effectivement au développement du secteur financier marocain, et puis il y a des facteurs particuliers au secteur bancaires comme les conditions d'ouverture des comptes, l'implantation bancaire déséquilibrés, le taux d'intérêt des crédits qui ont joué un rôle primordial dans la démocratisation d'accès aux crédits bancaires depuis ces dernières années.

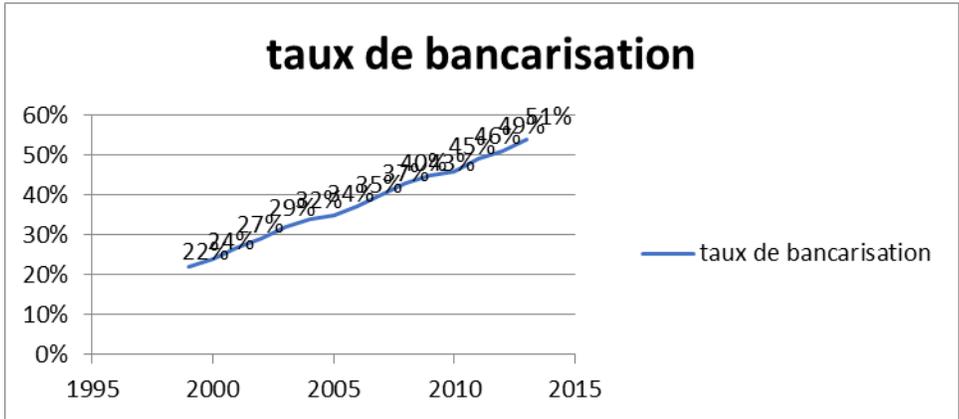


Fig 1 : L'évolution de taux de bancarisation au Maroc

La densité bancaire atteindra 6.388 agences bancaires en 2017[§], soit un guichet pour 5.450 habitants. Sur la période 2007-2015, le taux de bancarisation devrait gagner 14 points et s'établir à 68% sur l'ensemble de la population marocaine.

B. Secteur bancaire et croissance économique

Le Maroc a engagé un ensemble de réformes structurelles afin d'instaurer les bases d'une croissance économique forte. Ces réformes ont permis le renforcement de la stabilité macroéconomique au Maroc.

Le système financière notamment le secteur bancaire, a été placé au centre de ces réformes. Le secteur bancaire présente un degré de diversification considérable, cette diversification s'accompagne d'une profondeur et d'une solidité financière de plus en plus renforcées.**

En 2017, l'encours brut des crédits s'est établi à 836,7 Mdhs, en hausse de 3,2% contre 3,9% une année auparavant. Le produit net bancaire du système bancaire marocain a connu aussi une croissance importante au cours de ses dix dernières années, il s'élève à 27.2 milliards de dirhams en 2011 pour l'ensemble des banques contre 8.4 milliards de dirhams en 1993. Quant à la rentabilité des banques elle se caractérise par une évolution instable depuis le début des années 90, toutefois elle a connu une amélioration entre 1995 et 1999 pour atteindre un niveau comparable à celui des grandes banques internationales. Cet accroissement de la rentabilité est le résultat de la libéralisation progressive des taux débiteurs qui ont permis aux établissements bancaires de réduire les couts d'intermédiation et de répondre aux besoins de financement des différents agents économiques.

Malgré cette progression continue, la bancarisation au Maroc demeure modeste comparativement aux performances réalisées dans ce domaine, par certains pays de niveau de développement comparable. Les raisons sont multiples, en peut citer l'importance du

[§] Banque almaghrib 2017

** Direction des études et des prévisions financières, Janvier 2010.

secteur informel, l'implantation bancaire déséquilibré, la réticence à accepter les moyens de paiement scripturaux et les difficultés rencontrées pour accéder aux services financiers.

C. Analyse empirique

Depuis longtemps, le système bancaire occupe une place primordiale au sein du système économique. Son rôle crucial se traduit par la meilleure allocation des ressources, la mobilisation de l'épargne et le financement des projets d'investissement... etc. l'attention aujourd'hui s'est tournée vers la bancarisation de la population, c'est-à-dire l'augmentation du pourcentage de la population ayant accès aux services bancaires et financiers, considéré comme un outil efficace de développement.

Apporter des réponses significatives et satisfaisantes à notre problématique nécessite le recours aux outils économétriques qui permettent, à travers des estimations, de déterminer les variables explicatives de la bancarisation au Maroc. Pour ce faire nous adopterons un modèle de régression linéaire multiple mettant en relation, d'une part, le taux de la bancarisation qui est la variable à expliquer, et d'autre part, le travail salarié, le niveau d'éducation et le taux d'urbanisation (une variable qui mesure la distance physique entre les agences bancaires et les particuliers) qui constituent les variables explicatives.

1- La stationnarité

Dans le cadre de notre travail, nous essayerons d'estimer un modèle qui détermine les principales variables explicatives de la bancarisation au Maroc. Et suite à notre problématique et les données disponibles dans le cas du Maroc, le modèle adapté est un modèle de régression multiple formé de la manière suivante :

$$y_i = \alpha + \beta x_{1t} + c x_{2t} + \gamma x_{3t} + e_t$$

Où : La variable endogène (Y_i) est le taux de bancarisation (TX_BANC). Alors que les variables exogènes sont : Le taux d'alphabétisation (ALPHA), le travail salarié (TRAVSA) et le taux d'urbanisation noté (RATURB). (on utilise le taux d'urbanisation comme une variable proxy qui remplace la proximité des agences bancaires à l'ensemble des populations c'est-à-dire l'implantation bancaire ou bien les barrières physiques qui représentent la distance entre les agences bancaires et la population).

Nous commençons par l'étude de la stationnarité et l'intégrabilité des séries étudiées par des graphiques temporels et des tests de appropriés comme les tests ADF.

- Taux de bancarisation

Le graphique temporel de la série de taux de bancarisation est présenté dans les figures ci-dessous pour la période 1987- 2018.

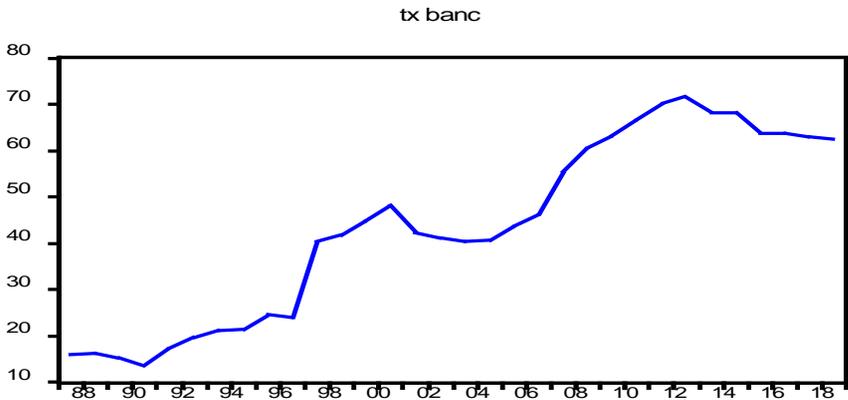


Fig 2 : la série de taux de bancarisation

On observe à partir du diagramme temporel comme le montre la figure ci-dessus que le taux de bancarisation augmente entre 1987 et 2018, avec une diminution minimale en 2001 et en 2012 jusqu'en 2018.

Une série chronologique n'est pas stationnaire si sa distribution change avec le temps. Les séries chronologiques non stationnaires ne peuvent pas être utilisées dans la régression du modèle. Pour cela, il nous faut étudier le corrélogramme de la série chronologique. Ci-dessous le corrélogramme présente la non stationnarité du taux de bancarisation.

Date: 06/17/20 Time: 08:54

Sample: 1988 2018

Included observations: 31

| Autocorrelation | Partial Correlation | AC | PAC | Q-Stat | Prob | |
|-----------------|---------------------|----|-------|--------|--------|-------|
| . ***** | . ***** | 1 | 0.925 | 0.925 | 29.153 | 0.000 |
| . ***** | . * . | 2 | 0.833 | -0.149 | 53.648 | 0.000 |
| . ***** | . * . | 3 | 0.719 | -0.201 | 72.533 | 0.000 |
| . **** | . . | 4 | 0.604 | -0.044 | 86.362 | 0.000 |
| . **** | . . | 5 | 0.493 | -0.024 | 95.933 | 0.000 |
| . *** | . . | 6 | 0.385 | -0.063 | 102.00 | 0.000 |
| . ** . | . * . | 7 | 0.276 | -0.100 | 105.25 | 0.000 |
| . * . | . . | 8 | 0.180 | 0.008 | 106.68 | 0.000 |
| . * . | . . | 9 | 0.086 | -0.065 | 107.03 | 0.000 |

Why do the majority of Moroccans not have a bank account despite its positive impact on development?

| | | | | | | |
|---------|---------|----|--------|--------|--------|-------|
| . . | . **. | 10 | 0.039 | 0.226 | 107.10 | 0.000 |
| . . | . * . | 11 | -0.011 | -0.135 | 107.11 | 0.000 |
| . . | . * . | 12 | -0.054 | -0.086 | 107.26 | 0.000 |
| . * . | . . | 13 | -0.084 | 0.054 | 107.66 | 0.000 |
| . * . | . ** . | 14 | -0.133 | -0.217 | 108.73 | 0.000 |
| . * . | . * . | 15 | -0.191 | -0.132 | 111.06 | 0.000 |
| . ** . | . * . | 16 | -0.254 | -0.098 | 115.48 | 0.000 |

Fig 3 : le corrélogramme du taux de bancarisation.

La diminution des coefficients d'autocorrélation simple consolide l'hypothèse de non stationnarité du taux de bancarisation. Pour confirmer la non stationnarité, nous utilisons le test de la racine unitaire de Dickey-Fuller avec les trois modèles.

- Test de DICKEY - FULLER sur le modèle n°3

t-Statistique $-3.411124 > -3.580623$ (5%) (Annexe 1)

On accepte H_0 de non stationnarité et de racine unitaire.

Nous allons procéder aux deux tests des hypothèses jointes H_0^3 et H_0^2 :

$$H_0^3 : (c, \beta, \Phi) = (c, 0, 0)$$

La statistique de Fischer associée à H_0

$$F_3 = 3.221437 < 6.49 \text{ (au seuil de 5\%)} \text{ (Annexe 2)}$$

On accepte H_0^3 pour le seuil 5 %.

En procédant au test d'hypothèse suivant :

$$H_0^2 : (c, \beta, \Phi) = (0, 0, 0)$$

La statistique de Fischer associée à H_0 :

$$F_2 = \left[(SCR_C - SCR_3) \div (3) \right] \div \left[SCR_3 \div ((31-3)) \right] = 4.365 < 4.88 \text{ au seuil de 5 \%}$$

Nous acceptons l'hypothèse H_0^2 au de seuil $\alpha = 5\%$.

- Test de DICKEY - FULLER sur le modèle n°2

$$\Delta X_t = \Phi X_{t-1} + C + \varepsilon_t$$

Test de la présence de racine unitaire :

$$H_0 : \Phi = 0$$

$$H_1 : \Phi < 0$$

Nous testons l'hypothèse nulle $\Phi = 0$ (non stationnarité) contre l'hypothèse alternative $\Phi < 0$ (stationnarité) en se référant aux valeurs tabulées par DICKEY et FULLER.

t-Statistique -1.731082 > -2.971853 (annexe 1)

On accepte donc l'hypothèse H_0 de non stationnarité et de racine unitaire.

Nous procédons au test d'hypothèse jointe suivant :

$$H_0^1 : (c, \Phi) = (0, 0)$$

La statistique de Fischer associée à H_0^1 :

$$F_1 = 2.996644 < 4.71 \text{ au seuil de } 5\% \text{ (annexe 2)}$$

Par conséquent, on accepte l'hypothèse H_0^1 pour le seuil $\alpha = 5\%$.

Selon les différentes procédures présentées auparavant, nous pouvons remarquer que jusqu'ici toutes nos statistiques de FISHER ont conduit à accepter H_0 .

Cela entraîne à travailler avec le modèle $n^{\circ}1$:

t-Statistique 1.374455 > -1.953381 (annexe 1)

On accepte donc H_0 de non stationnarité et de racine unitaire.

Nous faisons la première différence :

t-Statistique -4.086244 < -1.953381 (annexe 2)

Donc on accepte H_1 et le modèle est stationnaire à l'ordre 1.

2- *Le résultat de test de Racine Unitaire*

Les résultats du test ADF pour les trois modèles en première différence et en deuxième différence (voir les annexes), appliqué aux quatre séries utilisées pour l'estimation de notre modèle se présente ainsi :

Table1 : Résultats de test de racine unitaire

| Variables | En niveau | En première différence | En deuxième différence | Stationnarité |
|-----------|----------------------|------------------------|------------------------|-------------------------------------|
| TX-BANC | 1.374455 > -1.953381 | -4.086244 < -1.953381 | - | Stationnaire en première différence |

Why do the majority of Moroccans not have a bank account despite its positive impact on development?

| | | | | |
|--------|----------------------|-----------------------|-------------------|-------------------------------------|
| ALPHA | 2.149284 > -1.952473 | -2.367050 < -1.952473 | - | Stationnaire en première différence |
| TRAVSA | 3.766900 > -1.953858 | -0.409752 > -1.954414 | -5.0619 < -1.9544 | Stationnaire en deuxième différence |
| RATURB | 2.375738 > -1.952473 | -0.994159 > -1.952910 | -7.5925 < -1.9529 | Stationnaire en deuxième différence |

On peut dire que le taux de la bancarisation, et l’alphabétisation ne sont pas stationnaires en niveau, du moment que l’hypothèse de racine unitaire se vérifie pour les trois modèles (voir l’annexe). Mais ils sont stationnaires en première différence. Par contre, les variables TRAVSA et le taux d’urbanisation est stationnaire en deuxième différence.

3- Les résultats de l’estimation du modèle

L’estimation du modèle pour le Maroc de la période 1987-2018 nous donne les résultats suivants :

$$D(TX-BANC) = C + C_1 * D(ALPHA) + C_2 * D(TRAVSA, 2) + C_3 * D(RATURB, 2) + \varepsilon_i$$

Tableau 2 : Résultats de l’estimation du modèle

| | | | | |
|---|-------------|-----------------------|-------------|--------|
| Dependent Variable: D(TX_BANC) | | | | |
| Method: Least Squares | | | | |
| Date: 19/06/20 Time: 23:56 | | | | |
| Sample (adjusted): 1987 2018 | | | | |
| Included observations: 31 after adjustments | | | | |
| Variable | Coefficient | Std. Error | t-Statistic | Prob. |
| D(ALPHA) | 0.001178 | 0.000445 | 2.647286 | 0.0138 |
| D(TRAVSA,2) | 0.013233 | 0.032495 | 0.407237 | 0.6873 |
| D(RATURB,2) | 0.132732 | 0.040321 | 3.291880 | 0.0030 |
| C | 0.016799 | 0.002631 | 6.386379 | 0.0000 |
| R-squared | 0.409181 | Mean dependent var | 0.017475 | |
| Adjusted R-squared | 0.338282 | S.D. dependent var | 0.016147 | |
| S.E. of regression | 0.013135 | Akaike info criterion | -5.699599 | |
| Sum squared resid | 0.004313 | Schwarz criterion | -5.511006 | |
| Log likelihood | 86.64418 | Hannan-Quinn criter. | -5.640534 | |
| F-statistic | 5.771372 | Durbin-Watson stat | 1.347436 | |

| | | | | |
|-------------------|----------|--|--|--|
| Prob(F-statistic) | 0.003841 | | | |
|-------------------|----------|--|--|--|

D'après le tableau de l'estimation du modèle, tous les coefficients des facteurs identifiés sont positifs, c'est-à-dire affectent positivement le taux de la bancarisation. Une augmentation de 1 % du niveau d'alphabétisation, du TRAVASA ou du taux d'urbanisation entraînent respectivement une amélioration du taux de la bancarisation de 0.11%, 1.32% et 13.27%. Le niveau d'alphabétisation et la proximité des agence bancaires impactent fortement la bancarisation avec des p-value 0.0138 et 0.0030 tous inférieurs à 0.05. La proximité des agences bancaires aux clients à un effet très significatif sur l'amélioration de la bancarisation. L'implantation bancaire doit être équilibrée en tenant compte le milieu rural qui est nié actuellement par le secteur bancaire. Donc la demande de création de compte bancaire est une fonction croissante de taux d'urbanisation.

4. CONCLUSION

L'étude économétrique met en évidence trois variables explicatives de la bancarisation au Maroc, le travail salarié, le taux d'alphabétisation et la proximité aux agences bancaires. Ces variables contribuent significativement à l'amélioration de taux de la bancarisation. Mais il est utile de noter la présence d'autres variables que ce soient quantitatives comme les transferts des MRE et le taux d'industrialisation et aussi qualitatives comme le dysfonctionnement de l'appareil juridique et la religion. Ces facteurs qui peuvent être potentiellement favorables ou défavorables à l'amélioration de la bancarisation au Maroc.

Au terme de ce travail et dans le but de mieux comprendre nos résultats empiriques, nous avons commencé cette étude par l'analyse contextuelle de la bancarisation au Maroc, et une présentation de l'approche théorique générale qui nous permet de déterminer le cadre conceptuel et théorique de la bancarisation.

La revue de littérature nous a permis de mieux spécifier cet objectif en désignant trois variables explicatives : TRAVASA, l'alphabétisation et le taux d'urbanisation utilisé comme une variable proxy pour remplacer la proximité des agences bancaires à l'ensemble de la population c'est-à-dire l'implantation bancaire ou bien les barrières physiques qui représentent la distance entre les agences bancaires et la population.

La présente étude présente certaines limites parmi lesquels on peut citer le manque des données statistiques pour certaines variables (à savoir le taux de progression du nombre de banques, Volume de microcrédit, nombre des guichets des IMF, nombre de clients IMF) ce qui constitue une contrainte majeure dans la définition du modèle.

La problématique de la bancarisation est très présente et influente au Maroc. Ainsi, les banques marocaines devront réfléchir à cette problématique pour garantir un développement socioéconomique. Dans ce sens, les banques marocaines doivent proposer des moyens de paiement adaptés aux différentes catégories de la population pour faciliter l'accès aux services financiers en parallèle avec une implantation efficace des agences bancaires. Au-delà, la monétarisation de la vie sociale, l'encouragement des transferts des marocains résidents à l'étranger à travers les banques marocaines et l'amélioration du taux d'industrialisation, ont un effet très important sur le taux d'ouverture des comptes

bancaires. Le rôle des institutions de microcrédit est essentiel, il constitue une véritable passerelle vers la bancarisation. L'Etat doit, quant à elle, s'intégrer sérieusement dans des partenariats avec des banques islamiques afin d'accroître le nombre de comptes bancaires, Ce point nécessite une amélioration continue des réformes du secteur financier dans le cadre réglementaire et institutionnel. Elle doit veiller aussi au renforcement de la politique de proximité avec les marocains résident à l'étranger afin d'améliorer les transferts de ces derniers vers le Maroc. Parallèlement à l'approche globale portée par l'Etat marocaine au plan politique, juridique, économique et social, les autorités monétaires doivent aussi prendre un nombre des initiatives pour faciliter la bancarisation comme la modernisation et l'automatisation des transferts et la réalisation de la monétique interbancaire.

BIBLIOGRAPHIE

[1] Akerlof, G. (1976). *The economics of caste and of the rat race and other woeful tale s*. The Quarterly Journal of Economics, 599–617.

[2] Allegret, J.-P., & Azzabi, S. (2014). *Intégration financière internationale et croissance économique dans les pays émergents et en développement : Le canal du développement financier*. Revue d'économie du développement, 22(3), 27–68.

[3] Amable, B., & Chatelain, J.-B. (1995). *Efficacité des systèmes financiers et développement économique*.

[4] Andersen, T. B., & Tarp, F. (2003). *Financial liberalization, financial development and economic growth in LDCs*. Journal of International Development: The Journal of the Development Studies Association, 15(2), 189–209.

[5] Bencivenga, V. R., & Smith, B. D. (1991). *Financial intermediation and endogenous growth*. The review of economic studies, 58(2), 195–209.

[6] Berthélemy, J.-C., & Varoudakis, A. (1998). *Développement financier, réformes financières et croissance : Une approche en données de panel*. Revue économique, 195–206.

[7] Blackburn, K., & Hung, V. T. (1998). *A theory of growth, financial development and trade*. *Economica*, , 65(257), 107–124.

[8] Bondia, J. A., Santoyo, J., Fernandez-Aguilar, J. L., Marín, R., Suarez, M. A., Caro, J. A., Jiménez, M.,

[9] Caparrós, R., Ribeiro, M., & de la Fuente, A. (1996). *Shunt surgery versus disconnection in portal hypertension. A comparative study*. Revista espanola de enfermedades digestivas: organo oficial de la Sociedad Espanola de Patologia Digestiva, 88(4), 273.

[10] Boot, A. W., & Schmeits, A. (2000). *Market discipline and incentive problems in conglomerate firms with applications to banking*. Journal of financial intermediation, 9(3), 240–273.

[11] Boot, A. W., & Thakor, A. V. (2000). *Can relationship banking survive competition?* The journal of Finance, 55(2), 679–713.

- [12] De Gregorio, J., & Guidotti, P. E. (1995). Financial development and economic growth. *World development*, 23(3), 433–448.
- [13] Gerschenkron, A. (1962). Economic Backwardness in Historical Perspective (1962). *The Political Economy Reader: Markets as Institutions*, 211–228.
- [14] Goldsmith, R. W. (1969). *Financial structure and development*.
- [15] Greenwood, J., & Jovanovic, B. (1990). Financial development, growth, and the distribution of income. *Journal of political Economy*, 98(5, Part 1), 1076–1107.
- [16] Hellmann, T., & Puri, M. (2000). The interaction between product market and financing strategy : The role of venture capital. *The review of financial studies*, 13(4), 959–984.
- [17] Kpodar, K., Le Goff, M., & Singh, R. J. (2018). Développement du secteur financier, chocs des termes de l'échange et volatilité de la croissance dans les pays à faible revenu. *Revue d'économie du développement*, 26(4), 27–68.
- [18] Kresge, S. (2013). *Good Money, Part I: Volume Five of the Collected Works of FA Hayek* (Vol. 5). Routledge.
- [19] Levine, R. (1991). *Stock markets, growth, and tax policy*. The journal of Finance, 46(4), 1445–1465.
- [20] McKinnon, J. (1988). *Reliability and validity in field research : Some strategies and tactics*. Accounting, Auditing & Accountability Journal, 1(1), 34–54.
- [21] McKinnon, R. I. (1988). *Monetary and exchange rate policies for international financial stability : A proposal*. Journal of Economic Perspectives, 2(1), 83–103.
- [22] Pagano, M. (1993). *Financial markets and growth : An overview*. European economic review, 37(2-3), 613–622.
- [23] Saint-Paul, G. (1992). *Technological choice, financial markets and economic development*. European Economic Review, 36(4), 763–781.
- [24] Stiglitz, J. E., & Weiss, A. (1981). *Credit rationing in markets with imperfect information*. The American economic review, 71(3), 393–410.

ANNEXE

Annexe 1 :

Taux de bancarisation

Null Hypothesis: TX_BANC has a unit root

Exogenous: Constant, Linear Trend

Lag Length: 3 (Automatic - based on SIC, maxlag=7)

t-Statistic Prob.*

Why do the majority of Moroccans not have a bank account despite its positive impact on development?

| | | | |
|--|-----------|-----------|--------|
| Augmented Dickey-Fuller test statistic | | -3.411124 | 0.0701 |
| Test critical values: | 1% level | -4.323979 | |
| | 5% level | -3.580623 | |
| | 10% level | -3.225334 | |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(TX_BANC)

Method: Least Squares

Date: 06/17/20 Time: 12:37

Sample (adjusted): 1991 2018

Included observations: 28 after adjustments

| Variable | Coefficient | Std. Error | t-Statistic | Prob. |
|--------------------|-------------|-----------------------|-------------|----------|
| TX_BANC(-1) | -0.624591 | 0.183104 | -3.411124 | 0.0025 |
| D(TX_BANC(-1)) | 0.305872 | 0.186692 | 1.638381 | 0.1156 |
| D(TX_BANC(-2)) | 0.567425 | 0.194156 | 2.922529 | 0.0079 |
| D(TX_BANC(-3)) | 0.469723 | 0.213867 | 2.196334 | 0.0389 |
| C | 6.361658 | 1.930523 | 3.295303 | 0.0033 |
| @TREND("1987") | 1.246177 | 0.409444 | 3.043586 | 0.0060 |
| R-squared | 0.422681 | Mean dependent var | | 1.738385 |
| Adjusted R-squared | 0.291472 | S.D. dependent var | | 4.175376 |
| S.E. of regression | 3.514585 | Akaike info criterion | | 5.539129 |
| Sum squared resid | 271.7508 | Schwarz criterion | | 5.824602 |
| Log likelihood | -71.54781 | Hannan-Quinn criter. | | 5.626401 |
| F-statistic | 3.221437 | Durbin-Watson stat | | 1.927265 |
| Prob(F-statistic) | 0.024806 | | | |

Annexe 2

- **Taux d’alphabétisation**

Null Hypothesis: ALPHA has a unit root

Exogenous: Constant, Linear Trend

Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=7)

| | t-Statistic | Prob.* |
|--|-------------|--------|
| Augmented Dickey-Fuller test statistic | -1.388696 | 0.8444 |
| Test critical values: | | |
| 1% level | -4.284580 | |
| 5% level | -3.562882 | |
| 10% level | -3.215267 | |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(ALPHA)

Method: Least Squares

Date: 06/17/20 Time: 06:40

Sample (adjusted): 1988 2018

Included observations: 31 after adjustments

| Variable | Coefficient | Std. Error | t-Statistic | Prob. |
|--------------------|-------------|-----------------------|-------------|----------|
| ALPHA(-1) | -0.111366 | 0.080195 | -1.388696 | 0.1759 |
| C | 6.922129 | 4.202274 | 1.647234 | 0.1107 |
| @TREND("1987") | 0.189305 | 0.134638 | 1.406026 | 0.1707 |
| R-squared | 0.066396 | Mean dependent var | | 1.295936 |
| Adjusted R-squared | -0.000290 | S.D. dependent var | | 1.747226 |
| S.E. of regression | 1.747479 | Akaike info criterion | | 4.045991 |
| Sum squared resid | 85.50312 | Schwarz criterion | | 4.184764 |

Why do the majority of Moroccans not have a bank account despite its positive impact on development?

| | | | |
|-------------------|-----------|----------------------|----------|
| Log likelihood | -59.71286 | Hannan-Quinn criter. | 4.091228 |
| F-statistic | 0.995649 | Durbin-Watson stat | 0.973856 |
| Prob(F-statistic) | 0.382190 | | |

Annexe 3

- Taux d'urbanisation

Null Hypothesis: URBA has a unit root

Exogenous: Constant, Linear Trend

Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=7)

| | | t-Statistic | Prob.* |
|--|-----------|-------------|--------|
| Augmented Dickey-Fuller test statistic | | -2.161682 | 0.4931 |
| Test critical values: | 1% level | -4.284580 | |
| | 5% level | -3.562882 | |
| | 10% level | -3.215267 | |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(URBA)

Method: Least Squares

Date: 06/17/20 Time: 12:11

Sample (adjusted): 1988 2018

Included observations: 31 after adjustments

| Variable | Coefficient | Std. Error | t-Statistic | Prob. |
|----------|-------------|------------|-------------|--------|
| URBA(-1) | -0.139147 | 0.064370 | -2.161682 | 0.0393 |
| C | 7.067861 | 3.009747 | 2.348324 | 0.0262 |

| | | | | |
|--------------------|----------|-----------------------|----------|----------|
| @TREND("1987") | 0.063394 | 0.030782 | 2.059453 | 0.0489 |
| R-squared | 0.173803 | Mean dependent var | | 0.516129 |
| Adjusted R-squared | 0.114789 | S.D. dependent var | | 0.139276 |
| S.E. of regression | 0.131039 | Akaike info criterion | | - |
| Sum squared resid | 0.480794 | Schwarz criterion | | - |
| Log likelihood | 20.59063 | Hannan-Quinn criter. | | - |
| F-statistic | 2.945105 | Durbin-Watson stat | | 1.089643 |
| Prob(F-statistic) | 0.069051 | | | 0.477603 |

Annexe 4

- **TRAVSA**

Null Hypothesis: TRAVSA has a unit root

Exogenous: Constant, Linear Trend

Lag Length: 6 (Automatic - based on SIC, maxlag=7)

| | | t-Statistic | Prob.* |
|--|-----------|-------------|--------|
| Augmented Dickey-Fuller test statistic | | -2.452467 | 0.3464 |
| Test critical values: | 1% level | -4.374307 | |
| | 5% level | -3.603202 | |
| | 10% level | -3.238054 | |

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(TRAVSA)

Why do the majority of Moroccans not have a bank account despite its positive impact on development?

Method: Least Squares

Date: 06/17/20 Time: 12:55

Sample (adjusted): 1994 2018

Included observations: 25 after adjustments

| Variable | Coefficient | Std. Error | t-Statistic | Prob. |
|--------------------|-------------|-----------------------|-------------|----------|
| TRAVSA (-1) | -0.338065 | 0.137847 | -2.452467 | 0.0260 |
| D(TRAVSA (-1)) | -0.237277 | 0.203330 | -1.166953 | 0.2603 |
| D(TRAVSA (-2)) | 0.466374 | 0.197434 | 2.362174 | 0.0312 |
| D(TRAVSA (-3)) | 0.328671 | 0.217990 | 1.507738 | 0.1511 |
| D(TRAVSA (-4)) | 0.082689 | 0.138935 | 0.595165 | 0.5601 |
| D(TRAVSA (-5)) | 0.233358 | 0.137866 | 1.692646 | 0.1099 |
| D(TRAVSA (-6)) | 0.171179 | 0.144696 | 1.183024 | 0.2541 |
| C | 1412.320 | 526.0660 | 2.684681 | 0.0163 |
| @TREND("1987") | 270.4910 | 107.4559 | 2.517228 | 0.0229 |
| R-squared | 0.522680 | Mean dependent var | | 769.5450 |
| Adjusted R-squared | 0.284020 | S.D. dependent var | | 516.1877 |
| S.E. of regression | 436.7752 | Akaike info criterion | | 15.27043 |
| Sum squared resid | 3052361. | Schwarz criterion | | 15.70922 |
| Log likelihood | -181.8803 | Hannan-Quinn criter. | | 15.39213 |
| F-statistic | 2.190063 | Durbin-Watson stat | | 1.489609 |
| Prob(F-statistic) | 0.086632 | | | |